

RÉSUMÉ D'ORIENTATION

LES FEMMES ET LA SANTÉ

LA RÉALITÉ D'AUJOURD'HUI
LE PROGRAMME DE DEMAIN



Organisation
mondiale de la Santé

RÉSUMÉ D'ORIENTATION

LES FEMMES
ET
LA SANTÉ

LA RÉALITÉ D'AUJOURD'HUI
LE PROGRAMME DE DEMAIN



Organisation
mondiale de la Santé

© Organisation mondiale de la Santé 2009

Tous droits réservés. Il est possible de se procurer les publications de l'Organisation mondiale de la Santé auprès des Editions de l'OMS, Organisation mondiale de la Santé, 20 avenue Appia, 1211 Genève 27 (Suisse) (téléphone : +41 22 791 3264 ; télécopie : +41 22 791 4857 ; adresse électronique : bookorders@who.int). Les demandes relatives à la permission de reproduire ou de traduire des publications de l'OMS – que ce soit pour la vente ou une diffusion non commerciale – doivent être envoyées aux Editions de l'OMS, à l'adresse ci dessus (télécopie : +41 22 791 4806 ; adresse électronique : permissions@who.int).

Les appellations employées dans la présente publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation mondiale de la Santé aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Les lignes en pointillé sur les cartes représentent des frontières approximatives dont le tracé peut ne pas avoir fait l'objet d'un accord définitif.

La mention de firmes et de produits commerciaux ne signifie pas que ces firmes et ces produits commerciaux sont agréés ou recommandés par l'Organisation mondiale de la Santé, de préférence à d'autres de nature analogue. Sauf erreur ou omission, une majuscule initiale indique qu'il s'agit d'un nom déposé.

L'Organisation mondiale de la Santé a pris toutes les précautions raisonnables pour vérifier les informations contenues dans la présente publication. Toutefois, le matériel publié est diffusé sans aucune garantie, expresse ou implicite. La responsabilité de l'interprétation et de l'utilisation dudit matériel incombe au lecteur. En aucun cas, l'Organisation mondiale de la Santé ne saurait être tenue responsable des préjudices subis du fait de son utilisation.

Remerciements

Le présent résumé d'orientation a été établi à la demande du Directeur général et sous la direction des Sous-Directeurs généraux Tim Evans et Daisy Mafubelu par Carla AbouZahr, Isabelle de Zoysa et Claudia Garcia Moreno, avec la précieuse contribution d' Andrew Cassels.

Conception graphique par l'OMS
Imprimé en Suisse

Tableau d'ensemble

Ce rapport concerne les femmes et la santé, c'est-à-dire les besoins des femmes en matière de santé mais aussi leur contribution à la santé des sociétés. La santé des femmes fait partie depuis longtemps des préoccupations de l'OMS mais, aujourd'hui, elle est devenue une priorité. Ce rapport explique pourquoi. Sur la base des données actuellement disponibles, il dresse un inventaire de ce que nous savons *maintenant* sur la santé des femmes tout au long de la vie et dans les différentes régions du monde.

Mettant en évidence des questions essentielles, dont certaines nous sont familières mais d'autres devraient beaucoup plus retenir l'attention, ce texte recense les occasions qui s'offrent de marquer des progrès plus rapides. Il indique dans quels domaines des informations plus fournies, combinées à un dialogue politique aux échelons national, régional et international, pourraient conduire à des démarches plus efficaces. Il démontre l'intérêt des réformes des soins de santé primaires évoquées dans le *Rapport sur la santé dans le monde, 2008 – Les soins de santé primaires : maintenant plus que jamais*, mettant en particulier l'accent sur le besoin urgent d'un leadership politique et institutionnel plus cohérent et sur la nécessité de parler davantage de la santé des femmes et de mobiliser des ressources suffisantes si nous voulons, au cours des années à venir, sauver davantage de vies et améliorer la santé des fillettes et des femmes. Ce rapport expose enfin les incidences à prévoir du point de vue de la collecte, de l'analyse et de la diffusion de données.

Le choix, fait dans ce rapport, d'envisager les problèmes de santé des femmes sur toute la durée de la vie permet de mieux comprendre comment des interventions dans l'enfance, au cours de l'adolescence, pendant les années où la femme est en âge de procréer et ensuite peuvent avoir un impact plus tard et d'une génération sur l'autre. Il met aussi en évidence les interactions entre les déterminants biologiques et sociaux de la santé des femmes et montre comment les inégalités entre les sexes exposent davantage les femmes et les rendent plus vulnérables aux facteurs de risque, limitent leur accès aux soins et aux informations sanitaires et ont un impact sur leur santé. Si ce rapport demande que l'on accorde davantage d'attention aux problèmes de santé propres aux femmes, tels le cancer du col de l'utérus et les risques associés à la grossesse et à l'accouchement, il montre aussi que les besoins des femmes en matière de santé ne concernent pas simplement la sexualité et la reproduction.

Le rapport expose également les conséquences à attendre et ce qu'il en coûte si les problèmes de santé des femmes ne sont pas pris en charge au bon moment. Dans un monde dont la population vieillit, il s'agit de prévenir et gérer les facteurs de risque d'aujourd'hui pour empêcher qu'ils conduisent aux pathologies chroniques de demain.

Le fait d'envisager la santé des femmes sur toute la durée de la vie révèle l'importance de leurs contributions multiples à la société – au travail et en tant que mères, en tant que consommatrices et, tout aussi important, que dispensatrices de soins de santé. Face à cette évidence, les auteurs du rapport demandent que soient engagées des réformes garantissant que les femmes deviennent des agents essentiels de la fourniture de soins de santé et participent de l'intérieur à la conception, à la gestion et à la fourniture des soins.

Principales conclusions

1. Des inégalités répandues et persistantes

Disparités entre femmes et hommes

Alors que les femmes et les hommes sont confrontés à des problèmes similaires dans le domaine de la santé, les différences entre eux sont telles qu'il faut accorder une attention toute particulière à la santé des femmes. Les femmes vivent généralement plus longtemps que les hommes en raison d'avantages biologiques et comportementaux. Dans certains contextes toutefois, et notamment dans certaines parties de l'Asie, ces avantages sont annulés par les discriminations sexistes dont les femmes sont victimes, à un point tel que leur espérance de vie à la naissance est inférieure ou égale à celle des hommes.

Par ailleurs, si les femmes vivent plus longtemps, ce n'est pas nécessairement en bonne santé. Il y a des états dont seules les femmes font l'expérience et dont elles seules supportent les conséquences potentiellement négatives. Certains de ces états, comme la grossesse et l'accouchement, ne sont pas des maladies, mais des processus biologiques et sociaux qui comportent des risques pour la santé et exigent des soins particuliers. Certains problèmes de santé touchent les femmes comme les hommes mais ont un impact plus grand ou différent sur les femmes et demandent de ce fait des réponses adaptées aux besoins des femmes. D'autres encore touchent les femmes et les hommes plus ou moins à égalité, mais les femmes ont plus de difficultés à accéder aux soins dont elles ont besoin. De plus, les inégalités liées au sexe, par exemple en matière d'éducation, de revenu et d'emploi, privent les filles et les femmes de moyens de protéger leur santé.

Différences entre les pays riches et les pays pauvres

Si les problèmes de santé des femmes présentent bien des points communs partout dans le monde, on relève aussi des différences marquées liées aux conditions dans lesquelles elles vivent. A tout âge, les femmes des pays à revenu élevé ont une espérance de vie plus longue et un risque moins grand de maladie et de mortalité prématurée que les femmes des pays à faible revenu. Dans les pays riches, les taux de mortalité chez les enfants et les jeunes femmes sont très bas et les décès surviennent pour la plupart après 60 ans. Dans les pays pauvres, la situation est toute différente : la population est en moyenne plus jeune, les taux de mortalité chez les enfants sont plus élevés et la plupart des décès féminins frappent des fillettes, des adolescentes et de jeunes adultes. La différence la plus frappante entre les pays riches et les pays pauvres concerne la mortalité maternelle : 99 % des plus des 500 000 décès maternels enregistrés chaque année surviennent dans des pays en développement. Naturellement, les taux les plus élevés de morbidité et de mortalité, en particulier chez les femmes en âge de procréer, sont observés dans les pays les plus pauvres et souvent institutionnellement les plus démunis, notamment dans ceux en proie à des crises humanitaires.

Inégalités à l'intérieur des pays

Dans un même pays, la santé des fillettes et des femmes est fortement influencée par des facteurs sociaux et économiques comme l'accès à l'éducation, le degré de prospérité de la famille et le lieu de résidence. Dans presque tous les pays, les fillettes et les femmes qui vivent dans des familles prospères sont moins exposées au risque de mortalité et ont un meilleur accès aux services de santé que celles qui vivent dans les familles les plus pauvres. Ces différences ne concernent pas uniquement les pays en développement, mais s'observent aussi dans le monde développé.

2. La sexualité et la procréation jouent un rôle essentiel dans la santé des femmes

La santé des femmes pendant leurs années fécondes (entre 15 et 49 ans) est importante non seulement pour les intéressées, mais aussi pour la génération suivante. Les problèmes de santé observés à ces âges sont pour beaucoup propres aux fillettes et aux femmes. Ainsi, les complications de la grossesse et de l'accouchement sont la première cause de mortalité chez les jeunes femmes entre 15 et 19 ans dans les pays en développement. Au niveau mondial, le VIH/sida est la première cause de mortalité chez les femmes en âge de procréer. Les fillettes et les femmes sont particulièrement vulnérables à l'infection par le VIH en raison d'une combinaison de facteurs biologiques et d'inégalités liées au sexe, en particulier dans les sociétés où les femmes n'ont guère de possibilités de s'informer sur le VIH, de se protéger et d'obtenir de leurs partenaires d'être moins exposées. Dans les pays à revenu faible ou intermédiaire et dans ce groupe d'âge, les principaux facteurs de risque de décès et d'incapacités sont l'absence de contraception et les rapports sexuels non protégés. Ces conditions ont pour résultat des grossesses non désirées, des avortements à risque, des complications de la grossesse et de l'accouchement et des maladies sexuellement transmissibles, dont l'infection à VIH. La violence fait aussi peser un risque supplémentaire important sur la santé sexuelle et génésique des femmes et peut aussi provoquer des cas de maladies mentales et d'autres affections chroniques.

3. Tribut prélevé par les maladies chroniques, les traumatismes et les cas de maladies mentales

Si l'on sait généralement que les femmes ont des besoins spécifiques dans le domaine de la santé sexuelle et génésique, elles sont aussi confrontées à d'autres problèmes importants.

Les accidents de la circulation figurent parmi les cinq premières causes de mortalité chez les adolescentes et les femmes en âge de procréer dans toutes les Régions de l'OMS, à l'exception de celle de l'Asie du Sud-Est, où les brûlures sont la troisième cause de mortalité féminine. Si beaucoup sont dues à des accidents lors de la cuisson des aliments, certaines sont le résultat d'homicides ou de suicides, souvent associés aux violences infligées par un partenaire intime. Il faudrait multiplier les études pour tenter de mieux comprendre les causes de ces décès et élaborer des stratégies efficaces de prévention.

Le suicide est l'une des principales causes de décès chez les femmes âgées de 20 à 59 ans partout dans le monde et la deuxième cause de décès dans les pays à revenu faible ou intermédiaire de la Région OMS du Pacifique occidental. Les comportements suicidaires représentent un problème majeur de santé publique chez les fillettes et les femmes dans le monde entier. Les problèmes de santé mentale, en particulier la dépression, sont des causes importantes d'incapacité chez les femmes de tous âges. Si une santé mentale précaire a des causes variables selon les individus, le statut inférieur de la femme dans la société, la charge de travail et les violences qu'elle subit sont certainement des facteurs aggravants.

Dans les pays à revenu faible et intermédiaire comme dans les pays à revenu élevé, les maladies cardio-vasculaires et les accidents vasculaires cérébraux sont une cause majeure de décès et d'affections chroniques chez les femmes de plus de 60 ans. Autre cause majeure de mortalité et d'incapacité, la bronchopneumonie chronique obstructive frappe les femmes exposées à la fumée et à la pollution de l'air à l'intérieur des habitations du fait de leurs tâches ménagères. Chez de nombreuses femmes, le vieillissement s'accompagne d'une perte de la vision et, chaque année, plus de 2.5 millions de femmes âgées deviennent aveugles. Ces incapacités pourraient en grande partie leur être évitées si elles avaient accès aux soins nécessaires et notamment au traitement chirurgical de la cataracte. Dans les pays à faible revenu, le trachome est une cause importante mais évitable de cécité qui touche en particulier les femmes.

4. Un bon départ pour toutes les filles est essentiel pour la santé des femmes

Beaucoup des problèmes de santé qui frappent les femmes adultes ont leur origine dans l'enfance

Une bonne alimentation est un déterminant essentiel de la santé au cours de l'enfance et après. Elle est particulièrement importante chez les fillettes à cause de leur futur rôle de mère et des répercussions intergénérationnelles que peut avoir un mauvais état nutritionnel chez la femme. Le fait de prévenir les cas de mauvais traitements et de négligence et de veiller à ce que le jeune enfant bénéficie d'un environnement favorable permettra aux enfants de bénéficier d'un développement physique, social et émotionnel optimal. Cela contribuera également à éviter les comportements à risque, ainsi qu'une charge de morbidité importante, et notamment des troubles mentaux et de la consommation de substances à un stade ultérieur.

Une modification des comportements maintenant est garante d'importants bénéfices sanitaires plus tard

Il est essentiel de répondre aux besoins des adolescents en matière de santé et de développement pour que leur passage à l'âge adulte se fasse dans les meilleures conditions. Il faut que les sociétés s'attaquent aux éléments qui favorisent des comportements potentiellement nocifs par rapport à la sexualité, à la consommation de tabac et d'alcool, à l'alimentation et à l'activité physique et qu'elles apportent aux adolescents l'aide dont ils ont besoin pour éviter de tels comportements. Dans de nombreux pays à revenu élevé, les adolescentes sont de plus en plus nombreuses à boire de l'alcool et à fumer et les cas d'obésité sont en augmentation. Aider les adolescents à prendre d'emblée des habitudes saines ne peut que se traduire par des bénéfices importants plus tard et notamment par une baisse des cas de décès et d'incapacités liés aux maladies cardio-vasculaires, aux accidents vasculaires cérébraux et aux cancers.

La prise en compte des besoins des femmes plus âgées sera un défi de taille pour les systèmes de santé

Parce qu'elles vivent généralement plus longtemps que les hommes, les femmes représentent une proportion croissante des personnes âgées. La société doit se préparer dès à présent à prévenir ou prendre en charge les problèmes de santé chroniques qui accompagnent souvent la vieillesse. L'adoption d'habitudes favorables à la santé pendant la jeunesse peut aider les femmes à vivre de façon active et saine, même quand elles ont atteint un certain âge. La société doit d'autre part se préparer à assumer les coûts de la prise en charge sanitaire des femmes âgées. De nombreux pays à revenu élevé consacrent actuellement un pourcentage important de leur budget sanitaire et social à la prise en charge des personnes âgées. Dans les pays plus démunis, c'est souvent la famille et généralement les femmes de la famille qui s'acquittent de cette responsabilité. Il faut élaborer des politiques concernant le financement de la santé, la réforme des retraites et des impôts, l'accès à l'emploi structuré ainsi que les prestations de retraite et la protection sociale qui lui est associée et, enfin, la prestation de soins en établissement et dans la communauté.

5. La société et les systèmes de santé ne répondent pas à l'attente des femmes

A cause de leurs lacunes, les systèmes de santé privent les femmes de soins de santé

Les raisons pour lesquelles les systèmes de santé ne répondent pas à l'attente des femmes sont souvent complexes et elles ont à voir avec les discriminations dont elles sont victimes dans la société. Elles peuvent toutefois être appréhendées et on peut et on doit les contester et changer les choses. Ainsi, les femmes sont confrontées à des dépenses de santé plus élevées que les hommes parce qu'elles font plus appel aux soins de santé ; or elles risquent davantage que les hommes d'être pauvres, au chômage ou, sinon, employées à temps partiel ou dans le secteur informel qui ne leur offre aucune protection sanitaire. C'est pourquoi l'un des principaux moyens d'améliorer la santé des femmes est d'éliminer les obstacles financiers aux soins de santé. Ainsi, là où les services de santé maternelle sont payants, les ménages supportent une part importante du coût des services dispensés en établissement, et les accouchements suivis de complications entraînent souvent des dépenses catastrophiques. Les données factuelles recueillies dans plusieurs pays montrent que l'instauration de la gratuité des soins de santé maternelle, en particulier des accouchements, peut à la fois stimuler la demande et accroître l'utilisation des services essentiels. L'élimination des obstacles financiers aux soins doit s'accompagner d'efforts pour veiller à ce que les services de santé soient adaptés, acceptables, de bonne qualité et répondent aux besoins des jeunes filles et des femmes.

Les systèmes de santé dépendent des femmes en tant que dispensatrices de soins

Paradoxalement, les systèmes de santé sont rarement adaptés aux besoins des femmes alors même que celles-ci contribuent tout particulièrement à l'action de santé, de par leur rôle de soignante dans la famille et aussi de dispensatrice de soins dans les secteurs tant formel qu'informel de la santé. Les femmes, bien qu'elles soient le pilier du système de santé, sont rarement présentes au niveau de direction ou de gestion et sont généralement cantonnées dans des postes mal rémunérés, tout en étant exposées à des risques professionnels plus importants. En tant que soignantes dans leur famille ou dans la communauté, les femmes sont la plupart du temps très peu aidées et peu ou pas reconnues ni rémunérées.

Les carences de la société nuisent à la santé des femmes

Le traitement réservé aux femmes et le statut qui leur est réservé dans la société conditionnent énormément leur santé. Là où les femmes sont encore victimes de discrimination ou d'actes de violence, leur santé s'en ressent. Là où la loi les empêche de posséder des terres ou des biens, ou de divorcer, leur vulnérabilité civique et sociale n'en est que plus grande. Au pire, la discrimination sociale ou culturelle liée au sexe peut conduire à une mort violente ou à l'infanticide parmi les petites filles. Même lorsque des progrès sont réalisés, il y a des raisons de vouloir aller plus loin encore. Ainsi, si l'accès des petites filles à l'éducation a beaucoup progressé, on note encore un déséquilibre entre hommes et femmes pour ce qui est de l'enseignement secondaire, de l'accès à l'emploi et de l'égalité des rémunérations.

Dans l'intervalle, l'indépendance économique croissante dont jouissent certaines femmes du fait que le travail féminin se généralise peut avoir des effets positifs sur la santé, mais, d'une façon générale, les femmes sont moins bien protégées au travail, qu'il s'agisse de la sécurité ou des conditions de travail.

Mise au point d'un programme d'action commun pour la santé des femmes

Pour l'OMS, l'objectif de la publication du présent rapport est de déterminer les principaux domaines qui devront faire l'objet de réformes, aussi bien dans le secteur de la santé qu'à l'extérieur. Les soins de santé primaires, qui privilégient l'équité, la solidarité et la justice sociale, offrent la possibilité de changer les choses grâce à une action dans les quatre domaines suivants.

Mise en place d'un leadership fort et d'une réponse institutionnelle cohérente

Face aux problèmes de santé des femmes, les réponses nationales et internationales sont généralement cloisonnées et d'ampleur limitée. Pour progresser, il sera déterminant de trouver les moyens d'encourager un leadership participatif audacieux s'articulant sur un programme d'action clair et cohérent. L'engagement et la participation pleine et entière des femmes et des organisations de femmes seront essentiels. Les progrès notables réalisés dans certains pays en ce qui concerne la santé des femmes montrent que la chose est possible. Les interventions sont connues et les ressources peuvent être trouvées.

Les objectifs du Millénaire pour le développement ont joué un rôle vital pour continuer à diriger les projecteurs sur le développement et à fixer des points de repère face aux nombreuses revendications concurrentes susceptibles de retenir l'attention de la communauté internationale. Le fait qu'il existe un objectif distinct pour la santé maternelle permet d'appeler l'attention sur l'absence de progrès dans ce domaine et d'attirer un appui à la fois politique et financier en faveur de l'accélération des changements. L'adjonction de la cible relative à l'accès universel à la santé génésique a contribué à en élargir la portée. Il faut maintenant s'intéresser aux nombreux autres défis et déterminants de la santé des femmes exposés dans le présent rapport. Ce faisant, il faudra veiller à promouvoir l'égalité entre les sexes et l'autonomisation des femmes (OMD3). La situation est complexe vu la façon dont les problèmes des femmes sont abordés par les différents gouvernements et organisations internationales, dans le cadre d'initiatives multiples rivalisant pour l'obtention de ressources. Il faut intensifier la collaboration afin de mettre sur pied des structures d'appui, des incitations et des dispositifs liés à l'obligation de résultats dans le but d'améliorer la santé des femmes.

Orientation de l'action des systèmes de santé en faveur des femmes

Le rapport souligne la nécessité de renforcer les systèmes de santé afin qu'ils soient mieux équipés pour répondre aux besoins des femmes – au niveau de l'accès, de la gamme des services et de la réactivité. Il ne s'agit pas seulement de la santé sexuelle et génésique : cela doit s'appliquer tout au long de la vie. Dans l'action entreprise pour développer l'accès aux services et améliorer la santé des femmes, les progrès sont disparates et inégaux. Certains services, comme les soins prénatals, ont plus de chances d'être offerts que d'autres, par exemple ceux qui s'occupent de la santé mentale, de la violence faite aux femmes ou du dépistage et de la prise en charge du cancer du col utérin. Dans plusieurs pays, et pas seulement ceux qui connaissent une crise humanitaire, les taux de couverture d'interventions de base telles que la vaccination ou les soins qualifiés à l'accouchement sont dramatiquement bas. Il n'est pas rare que les démunis, en particulier les pauvres et les personnes vulnérables, soient exclus des soins, et les inégalités se creusent dans de nombreux pays. Si l'on veut améliorer la couverture, il faut examiner la teneur des enveloppes de prestations et inclure une plus large gamme de services pour les filles et les femmes de tout âge. Il faut aussi aborder la question de la protection financière, en abandonnant le paiement par l'utilisateur au profit de systèmes de paiement préalable et de mise en commun des ressources.

Promotion de sociétés plus saines : favoriser des changements des politiques publiques

Le rapport montre comment les femmes subissent les effets des déterminants économiques et sociaux de la santé. Bon nombre des causes principales de morbidité et de mortalité chez les femmes – dans les pays riches comme dans les pays pauvres – proviennent de l'attitude de la société vis-à-vis des femmes, attitude qui se retrouve dans les structures et systèmes qui élaborent les politiques, déterminent la nature des services et créent des chances. Même si des solutions techniques peuvent atténuer les conséquences dans l'immédiat, les progrès à long terme dépendront de changements plus fondamentaux. Les politiques publiques peuvent influencer l'exposition aux risques, l'accès aux soins et les conséquences d'une mauvaise santé pour les femmes et les filles. Le rapport donne des exemples de ces politiques – depuis les mesures ciblées pour encourager les filles à entrer dans le système scolaire et poursuivre leurs études (en garantissant la sécurité de l'environnement scolaire et en favorisant les mariages plus tardifs) aux mesures visant à mettre en place des environnements adaptés aux personnes âgées et donner aux femmes plus âgées la possibilité de contribuer de façon productive à la vie de la société. Une collaboration intersectorielle s'impose pour dégager et promouvoir en dehors du secteur de la santé les mesures qui permettront d'améliorer les résultats sanitaires pour les femmes. Les stratégies générales telles que la réduction de la pauvreté, le développement de l'accès à la lecture et l'instruction élémentaire, à la formation et à l'éducation, ainsi que le développement des possibilités de participation des femmes aux activités économiques contribuent elles aussi à des progrès durables dans le domaine de la santé des femmes. L'expérience donne à penser qu'il faudra pour cela une approche fondée sur l'égalité entre les sexes et les droits capable de mobiliser les énergies de la société civile et de reconnaître la nécessité d'un engagement politique.

Mise en place de la base de savoirs et suivi des progrès

Le rapport fait ressortir les principales lacunes au niveau des connaissances qui empêchent vraiment de parler avec autorité de la santé des femmes dans différentes parties du monde. On sait bien sûr beaucoup de choses dans ce domaine mais nous connaissons encore mal l'ampleur et la nature des défis particuliers auxquels elles sont confrontées et la façon de les relever. Il nous faut d'autre part être à même de mesurer les progrès – et il nous faut le faire dès à présent. Les bases sur lesquelles repose une meilleure information concernant les femmes et la santé doivent être renforcées, en commençant par les systèmes d'enregistrement des faits d'état civil qui livrent les statistiques essentielles – notamment la cause de décès par âge et par sexe – ainsi que la collecte et l'utilisation de données ventilées par âge et par sexe sur les problèmes les plus fréquents. Ces données sont indispensables pour la planification et la gestion des programmes et, faute de tels systèmes, les efforts pour suivre les changements, par exemple au niveau de la mortalité maternelle, resteront vains. Dans la recherche, il faut s'intéresser systématiquement à la distinction entre sexe biologique et sexe social lors de la conception des travaux tout comme de l'analyse et de l'interprétation des résultats. Il faut s'intéresser davantage à l'évaluation des progrès de la couverture des interventions essentielles tout en suivant l'évolution des politiques pertinentes, des mesures de la performance des systèmes de santé et de la réduction des inégalités.

Conclusion

En faisant un bilan des données factuelles et en esquissant un programme d'action pour l'avenir, le présent rapport donne une idée des mesures nécessaires pour améliorer la santé des filles et des femmes dans le monde entier. Il a pour but de livrer les informations nécessaires au dialogue politique et d'encourager les pays, les institutions et les partenaires du développement à agir.

Bien qu'il mette en avant les différences entre hommes et femmes, ce n'est pas un rapport uniquement sur les femmes et pour les femmes. S'occuper de la santé des femmes est une approche nécessaire et utile pour renforcer les systèmes de santé d'une façon générale, dans l'intérêt de tous. L'amélioration de la santé des femmes est importante pour les femmes, pour leur famille, pour leur communauté et pour l'ensemble de la société.

Améliorer la santé des femmes, c'est rendre le monde meilleur.

Le présent rapport, *Les femmes et la santé: la réalité d'aujourd'hui, le programme de demain*, utilise les données actuellement disponibles pour faire le bilan de la santé des filles et des femmes dans le monde entier et pour attirer l'attention sur les conséquences à attendre et ce qu'il en coûte si les problèmes de santé des femmes ne sont pas pris en charge au bon moment. Il montre que bien que la santé des filles et des femmes se soit beaucoup améliorée au cours des 60 dernières années, les progrès sont très inégalement répartis. Dans de nombreuses parties du monde, les vies des femmes – de l'enfance à la vieillesse – sont amputées par les maladies évitables et les décès prématurés. Le rapport met en lumière les points communs entre les problèmes de santé auxquels doivent faire face les femmes dans le monde entier mais attire aussi l'attention sur les différences qui découlent de modes de vie très variés.

Le rapport donne une idée des mesures nécessaires pour améliorer la santé des filles et des femmes et il a pour but de livrer les informations nécessaires au dialogue politique et d'encourager les pays, les institutions et les partenaires du développement à agir. Il met en particulier l'accent sur le besoin urgent d'un leadership politique et institutionnel plus cohérent et sur la nécessité de parler davantage de la santé des femmes et de mobiliser des ressources suffisantes pour sauver davantage de vies et améliorer la santé des fillettes et des femmes. Comme l'indique le rapport, s'occuper de la santé des femmes est une approche nécessaire et utile pour renforcer les systèmes de santé d'une façon générale, dans l'intérêt de tous.